

Portrait d'un amateur par lui-même et par les autres

Portrait of an Amateur by Himself and Others

(Retranscription de l'intervention.)

Nathalie RICHARD

Résumé : Cet article analyse, à partir de ses publications et de quelques archives, la manière dont É. Rivière se définit et se met en scène en tant que chercheur. Cette autoreprésentation est confrontée aux points de vue de ses contemporains afin de mettre en lumière une série de contrastes et de tensions. É. Rivière incarne une figure de polygraphe en décalage croissant avec les impératifs de spécialisation qui s'imposent au sein de la préhistoire, si bien que la crédibilité de ses travaux en est fragilisée. Bien connecté aux grandes institutions parisiennes, il est mal inséré dans les réseaux locaux d'amateurs qui œuvrent sur le terrain. Ce positionnement et ce déficit de légitimité favorisent les nombreuses polémiques qui ponctuent la carrière du préhistorien.

Mots-clés : É. Rivière, archives, XIX^e siècle, histoire de la préhistoire, amateurs en sciences, É. Rivière.

Abstract: Based on his publications and a number of archives, this article analyzes the way É. Rivière defines and presents himself as a researcher. This self-representation is contrasted with the viewpoints of his contemporaries to highlight a series of contrasts and tensions. É. Rivière embodies a polygraph who is increasingly at odds with the imperatives of specialization within prehistory, so much so that the credibility of his work is undermined. Well-connected to the major Parisian institutions, he is poorly integrated into the local networks of amateurs working in the field. This positioning and lack of legitimacy contributed to the many polemics that punctuated the prehistorian's career.

Keywords: Archives, 19th century, history of Prehistory, amateur science, É. Rivière.

Je voudrais, à l'occasion de cette table ronde, souligner une série d'ambiguïtés, voire de contradictions, qui me semblent caractériser la figure d'É. V. Rivière.

1. UN POLYGRAPHE AUX INTÉRÊTS ÉCLECTIQUES

La première de ces ambiguïtés, et peut-être la principale, concerne la qualification que nous lui donnons aujourd'hui de « préhistorien » ou de « préhistorien amateur ». Cette qualification est le résultat d'une sorte d'« effet de tunnel », comme le définissait S. Collini (1988), qui projette sur É. Rivière des identités et des frontières disciplinaires d'aujourd'hui qui ne lui corres-

pondent pas tout à fait. Elle mérite d'être interrogée. Et sa biographie révèle un personnage plus composite.

É. Rivière est tout d'abord un publiciste, un journaliste scientifique. Médecin de formation, il n'a que très peu exercé la médecine. Après avoir renoncé à la pratique médicale, il devient journaliste scientifique. Il tient en effet, pendant vingt-cinq ans, une chronique régulière dans l'un des périodiques de diffusion des sciences les plus importants de son époque, *La Revue scientifique* ou *Revue rose*, comme on l'appelle à l'époque. Dans ce titre destiné à un public éduqué et académique, qui se présente comme « un journal de vulgarisation pour les savants » (5 janvier 1884, 3^e série, 4^e année, p. 1), É. Rivière fait notamment le compte rendu des séances de l'Académie des sciences. Cette identité de publiciste est d'ailleurs assumée, puisqu'il est membre, à partir de 1887, de l'As-

sociation des journalistes parisiens, qui est un des creusets où se forge l'identité de la nouvelle profession de journaliste (Delporte, 1999). É. Rivière peut ainsi être rapproché d'autres chroniqueurs ou vulgarisateurs scientifiques de son temps, qui, formés aux sciences, se détournent de la profession scientifique pour celle de publiciste. On peut penser, par exemple, à L. Figuiet (Bensaude-Vincent et Rasmussen, 1997).

Médecin, É. Rivière collabore aussi à des journaux professionnels destinés à ses homologues. Il écrit de nombreux textes dans la *Gazette des hôpitaux*. Il y publie des articles de médecine, de statistique médicale, mais aussi beaucoup de travaux d'histoire de la médecine. Ce lien entre médecine et histoire de la médecine n'est pas exceptionnel à l'époque. Beaucoup de médecins, se piquant d'érudition, la pratiquent en parallèle de leur activité clinique. Il existe d'ailleurs, à partir de 1902, une Société d'histoire de la médecine qui donne visibilité à leurs travaux. Parmi les préhistoriens amateurs contemporains d'É. Rivière, on peut citer l'exemple de G. de Closmadeuc, médecin et animateur de la Société polymathique du Morbihan, qui, outre des études portant sur les sites mégalithiques locaux, a publié des travaux d'histoire de la médecine. Un autre exemple serait celui de M. Baudouin, médecin et archéologue, lauréat du prix Barbier de l'Académie des sciences en 1892 pour un travail portant sur l'usage médical du chloroforme.

C'est ainsi, comme un journaliste scientifique et médical, qu'É. Rivière est présenté dans la nécrologie que lui consacre le *Bulletin de l'Association des journalistes parisiens* (1922, p. 31) : « É. Rivière a rédigé pendant vingt-cinq années (1880-1904) à la *Revue scientifique* (*Revue rose*) le compte rendu de l'Académie des sciences, indépendamment de sa collaboration à plusieurs journaux parisiens. »

À cette première facette du personnage s'en adjoint une deuxième : É. Rivière est membre de réseaux parisiens qui agissent pour l'étude et la sauvegarde du patrimoine local. Ces réseaux, qui deviennent bien visibles dans les dernières décennies du XIX^e siècle, par exemple avec les campagnes pour la sauvegarde des arènes de Lutèce (années 1870-1880) et la création de la Commission du vieux Paris (1897), sont élitistes et en majorité politiquement conservateurs (Van Damme, 2012). É. Rivière est ainsi membre de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France (fondée en 1874) et, à partir de 1902, de manière plus active, de la Société historique d'Auteuil et de Passy, qui est le quartier où il réside alors. Dans ce cadre, il s'intéresse aux époques historiques et publie des travaux d'histoire médiévale.

Finalement, ce qui ressort de l'ensemble de ses publications et de presque toutes les nécrologies qui lui sont consacrées, c'est qu'É. Rivière est un polygraphe. Il écrit beaucoup, sur de nombreux sujets et présente, par exemple, un nombre très important de notes à l'Académie des sciences sur des thèmes très variés. Or, à mesure que le temps avance, cette figure éclectique entre de plus en plus en porte-à-faux avec les aspirations à la spécialisation qui, après 1900, s'expriment ouvertement au sein

du monde des archéologues, y compris des préhistoriens. Comme le rappelle d'ailleurs J.-D. Vigne en avant-propos, ces aspirations sont formulées par É. Rivière lui-même au sein de la Société préhistorique de France, lors du premier discours qu'il prononce en tant que président (*Bulletin de la Société préhistorique de France*, 1904, 1, p. 8).

É. Rivière incarne donc une manière de pratiquer la préhistoire, entre autres activités, qui se reflète aussi dans sa collection. Mise en vente à l'hôtel Drouot après sa mort, celle-ci ne contient pas que des objets préhistoriques, loin de là, mais aussi des livres, des céramiques d'époque historique, etc. La situation en porte-à-faux du polygraphe au sein d'un groupe aspirant à une plus grande spécialisation est sensible dans beaucoup de nécrologies qui soulignent l'éclectisme d'É. Rivière et, souvent, le condamnent à demi-mot comme dilettante. Le plus explicite est sans doute R. Verneau dans *L'Anthropologie* : « É. Rivière a publié un nombre important de petites notes sur la préhistoire. Chacune de ses découvertes lui fournissait le thème de communications aux académies, aux sociétés savantes, aux congrès, etc. La préhistoire n'était pas la seule chose qui l'intéressât » (Verneau, 1922, p. 182).

2. UN POLÉMISTE

Une deuxième ambiguïté du personnage touche au contraste qui peut se lire entre le fondateur d'une société savante qui aspire à unifier l'ensemble des préhistoriens et l'acteur central de plusieurs polémiques qui débordent les cercles académiques (voir par exemple Cataldi, 2016).

Comme cela a été rappelé lors de cette table ronde, l'une des réalisations pour laquelle É. Rivière est resté dans la mémoire disciplinaire est sa contribution à la création de la Société préhistorique de France, en 1904. Or le premier objectif affiché de cette association, comme le formule É. Rivière lors de sa première séance, est de réunir, si possible dit-il (il a donc bien conscience que cela ne va pas être simple), tous les préhistoriens français. Comme l'a analysé P. Soulier (1993), cet effort d'unification passe notamment par la sélection chaque année de questions particulièrement contestées et non résolues sur lesquelles les membres de la Société préhistorique de France s'efforcent de formuler des réponses ou des pistes d'élucidation collectives. Ce désir de coordination des recherches est également exprimé par É. Rivière à d'autres occasions. C'est le cas, par exemple, dans une lettre, datée d'octobre 1902, adressée à É. Cartailhac, dans laquelle il défend l'idée d'une union des chercheurs afin d'explorer et de publier de manière coordonnée les sites du Périgord¹.

Pourtant, et cela a aussi été rappelé, É. Rivière a beaucoup plus divisé que rassemblé les préhistoriens. Plusieurs de ses travaux suscitent des controverses, notamment la découverte des sépultures de Menton (Hurel, 2007,

p. 126-130), puis celle des gravures de la Mouthe. Certains de ses contemporains, tel L. Capitan dans la *Revue d'anthropologie*, considèrent É. Rivière comme une victime plus qu'un acteur de ces polémiques. L. Capitan le qualifie ainsi dans sa nécrologie de « précurseur malheureux » (Capitan, 1922, p. 7). É. Rivière lui-même se présente d'ailleurs parfois de cette manière. C'est le cas par exemple dans une lettre du 25 août 1889 adressée É. Cartailhac, où il se déclare « écœuré de l'hostilité systématique et de [la] mauvaise foi » dont il fait l'objet depuis les découvertes de Menton².

En réalité, É. Rivière n'est pas le dernier à s'engager dans la controverse. On pourrait même dire qu'il jette parfois de l'huile sur le feu (Soulier, 1992). J'en prendrai un seul exemple : l'une de ses premières communications à la Société préhistorique de France, en 1904, qui évoque la question des faux en préhistoire. Dans cet article, É. Rivière ne se contente pas de lister les signes qui permettent de reconnaître les faux et d'alerter sur la circulation de nombreuses falsifications, mais il accuse en passant certains de ses collègues d'incompétence, mentionnant qu'il a trouvé une partie des faux qu'il présente aux membres de la Société dans la collection de l'abbé Breuil qui les tenait pour authentiques (Rivière, 1904).

Malgré la volonté affichée au sein de la Société préhistorique de France de rassembler les préhistoriens, É. Rivière est ainsi lui-même un polémiste. La nécrologie que S. Reinach lui consacre dans la *Revue archéologique* le souligne d'ailleurs : « Ce n'était pas qu'un excès de modestie le portât à s'effacer ; bien au contraire. Mais alors même qu'il avait raison – et il eut raison le plus souvent –, il lui manquait un *nescio quid* qui force l'assortiment et rejaillit, sous forme de crédit, sur l'inventeur » (Reinach, 1922, p. 333).

3. DÉFICIT DE CRÉDIBILITÉ

La citation ci-dessus évoque également un autre point : É. Rivière souffre d'un déficit de crédibilité au sein de la communauté des préhistoriens de son temps. De fait, un troisième contraste me paraît caractériser É. Rivière, c'est le décalage qui prédomine entre l'image qu'il entend donner de lui-même dans ses publications et sa réputation au sein du monde des archéologues.

Dans les critiques qui lui sont adressées reviennent le plus souvent des doutes sur la fiabilité de ses méthodes de fouille. Ce sont ces doutes qui ont été mis en avant lors de la découverte de l'homme de Menton, et on les retrouve exprimés de manière très claire dans la nécrologie que R. Verneau consacre à É. Rivière. Il souligne que ce dernier aurait insuffisamment surveillé les ouvriers responsables des fouilles de Baoussé-Roussé (Balzi Rossi) et que ceux-ci auraient mélangé des terrains d'époques différentes, ensuite passés au crible. Si bien qu'on en retirait, dit-il, des objets « empilés pêle-mêle ». R. Verneau conclut que, « heureusement pour la science », toutes les grottes n'avaient pas été complètement vidées de leur

matériel archéologique par É. Rivière, si bien que les fouilles ultérieures faites par le prince de Monaco « avec la plus scrupuleuse méthode » ont permis d'élucider la question. R. Verneau omet ici de rappeler que ces fouilles ont, entre autres, confirmé les conclusions d'É. Rivière (Verneau, 1922, p. 181).

Pourtant, dans les textes qu'É. Rivière a consacrés aux fouilles de Menton, ce qui ressort surtout, c'est le soin qu'il met à se présenter comme un fouilleur minutieux (par exemple, Rivière, 1887). Il insiste sur le fait que les déblais de fouilles sont systématiquement passés au crible afin de retirer les débris les plus minuscules. Et dans les vestiges fauniques de la fouille, il prend en compte les restes les plus minuscules, y compris, par exemple, ceux des batraciens. Lorsqu'il décrit la découverte du premier squelette, il souligne qu'il en a lui-même effectué le dégagement qui lui a pris plus de huit jours. Il met enfin en avant de manière systématique le recours à des spécialistes, notamment des savants du Muséum national d'histoire naturelle, auxquels il confie pour étude les vestiges découverts. É. Rivière a d'ailleurs consacré par la suite plusieurs textes à l'utilisation de techniques d'analyse scientifiques au service de la préhistoire, notamment la microscopie et la chimie (par exemple, Rivière, 1905).

Ce qui frappe, c'est que les écrits d'É. Rivière et la manière dont il présente sa pratique archéologique n'ont pas convaincu ceux qui pratiquent alors la préhistoire. De notre point de vue anachronique, É. Rivière nous paraît pourtant être dans le vrai, alors que ses méthodes scientifiques le marginalisent de fait. Afin de mener le type d'étude qu'il préconise, il importe en effet d'être en étroite collaboration avec des scientifiques professionnels, des chimistes, par exemple, membres des institutions savantes nationales les plus prestigieuses. É. Rivière met systématiquement en avant ce réseau de relations, notamment ses liens avec l'Académie des sciences et le Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Sur ce point, É. Rivière apparaît comme assez différent du préhistorien type de son temps. Il est directement connecté à un monde savant centré sur l'Académie des sciences et sur le muséum, alors que ses confrères sont majoritairement des amateurs provinciaux dont les réseaux sont structurés par les sociétés savantes locales. É. Rivière est étranger à ce monde des cercles érudits provinciaux et il entretient des relations directes avec les institutions scientifiques nationales professionnelles. Mais, dans le même temps, il n'en fait pas partie non plus, ce qui explique à notre avis son déficit d'autorité ou de crédibilité auprès des préhistoriens. D'une certaine manière, le cas Rivière illustre bien ce que les historiens des sciences ont mis en lumière depuis les travaux de S. Shapin et S. Schaffer (1993) sur la science de la fin du ^{xviii} siècle. En matière de science, l'administration de la preuve n'est pas seulement affaire de méthodes et de faits, elle est aussi fonction de la légitimité et de la crédibilité de celui qui l'expose au sein du groupe social auquel il s'adresse.

Aussi, pour conclure, É. Rivière est-il un personnage multiforme et contrasté. Publiciste et polygraphe, il est bien connecté au monde professionnel des sciences

tout en n'en faisant pas tout à fait partie. Dans le même temps, il est déconnecté de la réalité sociale de la majorité des préhistoriens de son époque. Pour prolonger cette enquête manquent des archives qui permettraient d'approfondir ses relations avec certains de ses contemporains et son rôle dans la création de la Société préhistorique de France. Lorsqu'elles pourront être consultées, les vingt lettres d'É. Rivière de 1905 à 1911 contenues dans le fonds de la SPF en cours d'inventaire au Muséum national d'histoire naturelle fourniront sans doute de précieuses informations³.

Les travaux de Nathalie Richard sont réalisés dans le cadre du projet SciCoMove (Scientific Collections on the Move).

This project has received funding from the European Union's Horizon 2020 research and innovation programme under the Marie Skłodowska-Curie grant agreement No 101007579. The contents of this publication are

the authors' sole responsibility and do not necessarily reflect the opinion of the European Union.

NOTES

1. Voir <https://tolosana.univ-toulouse.fr/fr/archives/fbc715003>
2. Voir <https://tolosana.univ-toulouse.fr/fr/archives/fbc715001>
3. Informations sur le contenu du fonds fournies par L. Fau-duet, cheffe du service Diffusion et médiation des savoirs, MNHN, le 7 février 2024.

Nathalie RICHARD

Le Mans Université, Le Mans, France

TEMOS UMR 9016

nathalie.richard@univ-lemans.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BENSAUDE-VINCENT B., RASMUSSEN A. (1997) – *La science populaire dans la presse et l'édition, XIX^e et XX^e siècles*, Paris, CNRS Éditions, 299 p.
- CAPITAN L. (1922) – Émile Rivière, *Revue anthropologique*, 1-2, p. 6-7.
- CATALDI M. (2016) – Inventing the Menton Man. Rivière's discovery as reflected in the French media, *Centaurus*, 58, p. 148-165, <https://doi.org/10.1111/1600-0498.12119>
- COLLINI S. (1988) – “Discipline history” and “intellectual history”: reflections on the historiography of the social sciences in Britain and France, *Revue de synthèse*, 109, p. 387-399, <https://doi.org/10.1007/BF03189137>
- DELPORTE C. (1999) – *Les journalistes en France. 1880-1950, Naissance et construction d'une profession*, Paris, Seuil, 456 p.
- HUREL A. (2007) – *La France préhistorienne de 1789 à 1941*, Paris, CNRS Éditions, 281 p.
- REINACH S. (1922) – Émile Rivière, *Revue archéologique*, janvier-juin, 5^e s., 15, p. 333.
- RIVIÈRE É. (1887) – *De l'antiquité de l'homme dans les Alpes-Maritimes*, Paris, J.-B. Baillière et fils, 336 p.
- RIVIÈRE É. (1904) – Les faux en préhistoire. Objets en os, *Bulletin de la Société préhistorique de France*, 1, 10, p. 333-342.
- RIVIÈRE É. (1905) – Sur l'utilité des recherches microscopiques et de l'analyse chimique dans les études préhistoriques, *Bulletin de la Société préhistorique de France*, 2, 5, p. 146-151.
- SHAPIN S., SCHAFFER S. (1993) – *Léviathan et la pompe à air. Hobbes et Boyle entre science et politique*, Paris, La Découverte, 468 p.
- SOUPLIER P. (1992) – 85 ans de bulletins : place et rôle de la Société préhistorique française (1904-1988) dans le développement des études en préhistoire, *Actes du 114^e Congrès national des sociétés savantes (Paris, 3-9 avril 1989)*, Paris, éditions du CTHS, p. 7-18.
- SOUPLIER P. (1993) – Aux origines de la Société préhistorique française : la Société préhistorique de France (1904-1910), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 90, 1, p. 95-103.
- VAN DAMME S. (2012) – *Métropoles de papier. Naissance de l'archéologie urbaine à Paris et à Londres (XVII^e-XX^e siècle)*, Paris, Les Belles Lettres, 312 p.
- VERNEAU R. (1922) – Nécrologie. Émile Rivière, *L'Anthropologie*, 32, p. 181-182.